

Voyage révolutionnaire - Impressions d'un propagandiste

Dix-neuvième et vingtième parties

Bibliothèque du mouvement prolétarien

DIX-NEUVIÈME PARTIE: *PROGRÈS ACQUIS...*

Niort est un centre peu industriel, il est surtout un marché agricole. La plus forte industrie est celle de la peau. Niort est une des rares villes où l'on fait du chamois, genre de peau exigeant un travail spécial. A côté des chamoiseries fonctionnent des fabriques de gants de chamois. En plus, il y a quelques autres corporations qui fournissent des effectifs syndicaux de relative importance. L'ensemble parvient à donner à la Bourse du travail, de création ancienne, une vitalité qui ne peut aller qu'en augmentant, à condition, toutefois, d'accélérer son allure vraiment trop lente. J'ai l'impression qu'il en sera ainsi. Il ne faudrait pas attendre de Niort un essor prodigieux dans le mouvement syndical; ce serait voir les choses de trop haut et de trop loin. Cependant, le mieux déjà acquis vaut qu'on l'enregistre.

VINGTIÈME PARTIE: *PRÉSENT INCERTAIN, AVENIR À PRÉPARER...*

La Rochelle a eu ses difficultés surmontées péniblement par suite de l'inexistence d'une industrie cohérente, homogène. La Bourse du travail a vu sa subvention supprimée, subissant, de ce fait, une gêne à laquelle le dévouement de militants ne pouvait obvier. D'où une paralysie, un arrêt qui eussent été mortels si ne s'était accusé un mieux sensible, appréciable mais insuffisant cependant.

Les syndicats du bâtiment, celui de la métallurgie, des dockers, de création récente, peuvent, à eux seuls, donner une physionomie active et remuante à la Bourse du travail. C'est une besogne qui ne me paraît nullement impossible. Et il y aura intérêt à ce que le La Rochelle ouvrier s'agite, car il y a tout lieu d'escompter un développement industriel dû à son port de La Pallice. L'accroissement de relations maritimes poussant à une plus grande industrialisation, doit être précédée, en l'espèce, par l'extension et la consolidation d'un mouvement syndical.

Cet accroissement du commerce maritime rochelais donnera à la ville une physionomie autre. Aujourd'hui, La Rochelle compte une population mélangée, les travailleurs n'y sont en grand nombre que pour ce qui est nécessaire à la vie locale. Car le port possède une faible activité; trop réduit, il ne permet l'accès d'aucun navire d'un tonnage moyen. Son trafic est donc limité. Il sert plutôt d'abri et de refuge aux pêcheurs, fort nombreux dans ces parages.

D'ailleurs, la ville est située de telle façon qu'elle ne peut s'augmenter et s'étendre qu'en faisant la conquête de communes voisines, mieux placées, et qui, de ce fait, sont susceptibles d'agrandissement. L'extension de celles-ci donnera à La Rochelle tout profit, puisque cette dernière s'est arrangée pour avoir la mainmise sur les environs. Ainsi La Rochelle est l'agent de progrès et de développement de ces communes conquises par suite de l'arbitraire du pouvoir central, et cet agent n'agit que pour favoriser ses profits et ses desseins.

Ce spectacle qu'offrent nos patriotes rochelais est singulier. Alors qu'ils eussent dû s'attacher à faire de la commune autonome hier qu'était Laleu-La Pallice et aujourd'hui vassale de La Rochelle un port de mer florissant, dont l'avenir eût été pour cette partie de la France d'une richesse incomparable, ils ont, au

contraire, fait tout leur possible afin de paralyser l'essor de La Pallice qui, en progressant, eût fait de La Rochelle la ville de second ordre.

Maintenant la mainmise de La Rochelle sur La Pallice est complète, tout accroissement ici sera favorable là-bas. De sorte qu'il est possible, probable même que le port se transforme de par la volonté de La Rochelle, sous son impulsion exempte de toute réserve. A ce moment-là, cette ville prendra une grande importance, les usines s'y créeront, les ouvriers y afflueront et les nouveaux venus ne pourront qu'accroître la vie syndicale, à une condition cependant, c'est que les syndicats actuellement existants auront su se préparer par des dispositions utiles, de façon que les arrivants ne pénètrent sur les chantiers ou dans les ateliers que par la porte de l'organisation.

Victor GRIFFUELHES.
